

A propos de leur opposition à la création de La Nationale 2

Les travailleurs de L'Ortb paralysent à nouveau l'office

Habib M. Ouitona

Les travailleurs en service à l'Office de radio diffusion et télévision du Bénin (Ortb) ont repris depuis zéro heure ce jour, leur mouvement de grève, ceci en protestation de la création d'une nouvelle chaîne de télévision, qui prendrait la forme d'un partenariat Ortb-LC2 : il s'agit de La Nationale 2 (LN2). L'idée sonne mal dans les oreilles des travailleurs, qui sont loin de



Christian Lagnidé, Pdg du groupe LC2, instigateur de l'idée

l'accepter. Mais elle a été déjà entérinée par les autorités au haut niveau. D'où la dualité. Une dualité

qui cause du tort aux téléspectateurs qui, sont coupés trois jours sur sept du service public dont l'office à la charge depuis la semaine dernière. Que de désagréments ! mais les protagonistes sont loin de s'en rendre compte, chacun tirant le drap de son côté. Ce qui doit en principe primer en l'espèce, c'est l'intérêt général, c'est-à-dire, la satisfaction des téléspectateurs. D'où la nécessité de retrouver prestement un terrain d'entente.

Programme spécial de réhabilitation de la ville de Porto-Novo

Un machin dont les portonoviens se désolent de plus en plus

Josué F Mèhouénu

La capitale du Bénin, Porto Novo aurait-elle reçu un mauvais sort qui torture son développement et entrave son envol ? Peut-on comprendre aujourd'hui ce qui empêche Porto- Novo de se hisser au rang des grandes et réelles métropoles qui répondent franchement comme telles ? La situation ou du moins l'état piteux et répugnant que présente aujourd'hui cette ville n'est plus du goût de ses habitants qui ne comprennent rien, pourquoi leur cité végète dans cette vulgarité et dans cette trivialité. Dans l'apparence, tous les efforts pour corriger cet état de chose se sont révélés sans succès, les méthodes tournées vers l'atypie. Une preuve tangible en est le programme spécial de réhabilitation de la vie de Porto Novo, installé au quartier Djassin, dans le troisième arrondissement. Avec l'installation de ce programme, et les merveilles de Programme de Gestion Urbaine Décentralisée (Pgud) qu'on a fait miroiter aux habitants de la cité des Aïnonvis, beaucoup ont rêvé d'un Porto Novo à la limite d'une réelle capitale. Misère ! Ce rêve est resté comme tel, égal à lui-même et s'est transformé en d'un véritable songe qui n'en finit pas.

Avec ce programme, qu'a-t-on pu faire pour redonner à cette cité, son statut de capitale ? La réhabilitation se limite t-elle à l'implantation de sièges de deux structures et d'un ministère ?



Bernard Dossou, Maire de Porto-Novo

S'arrête t-elle à l'implantation de plaques d'indication de sièges des institutions de la République ? Qui veut-on tromper avec ces quelques actes anodins et vagues qui ne répondent à aucune logique de réhabilitation ? A quoi jouent Jean Pierre Agondanou et les autres responsables et membres de ce programme spécial de réhabilitation de la vie de Porto-Novo ? En tout cas, rien de bon et d'appréciable n'a été encore observé et c'est d'ailleurs cela qui irrite les Aïnonvis et les descendants de Toffa qui se désolent de ce machin qui ne change en rien l'état de précarité flagrant et avéré d'une ville qui continue de se chercher. A ce niveau, avouons que le conseil municipal de Porto Novo n'en est pas moins responsable. Bernard Dossou, ses adjoints et les autres conseillers semblent d'ailleurs cautionner la chose, surtout qu'à ce niveau aussi, rien n'est fait pour donner à la ville une image digne du nom. Pendant ce temps, les Portonoviens plutôt pantois ne demandent que l'avalissement de ce machin que beaucoup considèrent comme une vache à lait.

Menace sur la santé des consommateurs à partir des Ogm

Le cri d'alarme de la ligue pour la défense du consommateur au Bénin

La ligue béninoise pour la défense des consommateurs a donné hier à la chambre de commerce et d'industrie du Bénin une conférence publique sur les dangers liés à la consommation des produits issus des organismes génétiquement modifiés. C'était autour du thème « les consommateurs disent non aux OGM »

Hippolyte Zannou

Deux temps avaient marqué la rencontre. Il s'agit de l'introduction du président de la ligue, M Romain Houéhou et de l'exposé du sociologue René Sègbénu qui a été suivi de débats. Dans son speech à l'ouverture de la rencontre d'échange, le président de la ligue M.Romain Houéhou a signifié le choix du thème. En effet pour le président de la ligue, l'évolution de la technologie constitue de nos jours une arme incontournable pour la révolution industrielle en raison de la qualité et de la quantité du rendement. En fait, selon les scientifiques la biotechnologie et plus spécifiquement les organismes génétiquement modifiés permettent d'accroître la production en sécurisant les produits agricoles contre les attaques microbiennes et en, favorisant leur résistance aux aléas climatiques. Prenant

appui sur la fiche de renseignement publiée par l'organisation internationale des consommateurs en 2005, il conclut que le coton GM dénommé coton BT a déçu les attentes pour la troisième année consécutive en Inde. Aussi lance-t-il « la production transgénique reste et demeure un élément d'inquiétude pour les consommateurs ». C'est pourquoi, il opte pour une prise de conscience collective et des actions efficaces à entreprendre chacun à son niveau en vue de l'interdiction au Bénin de la production dans l'agriculture des produits transgéniques et de leur importation. L'exposé du sociologue, représentant le réseau JINUKUN a permis aux participants de toucher du doigt le danger que constitue la consommation des produits issus des OGM. Il en résulte que ces dangers ne relèvent pas seulement de l'agriculture, mais également sur les produits pharmaceutiques.

Prostitution à Cotonou

La rue et les jardins de l'Infosec, un cadre propice

H. M. O

Nous étions lundi. Il sonne 19h30mn. A la faveur d'une balade vespérale, nous nous retrouvâmes sur la rue qui se situe à l'arrière plan de la grande cour de la télévision et qui sépare l'Ortb du ministère des affaires étrangères. Nous étions à mi chemin du tronçon, quand nous entendîmes un moteur vrombir derrière nous, un moteur qui, du coup s'arrêta. Sur cette portion de voie non illuminée, seule le phare de la moto vrombissant nous permis de nous apercevoir de la présence de deux corps humains. Après un laps de temps de silence, le moteur repris et retourna sur ses pas. C'est alors que la personne qu'il transportait se figea en position debout, puis finit par poser ses fesses sur un béton. Nous observâmes encore de loin cette présence humaine, quand surgit un autre zém, qui lui, marquait son arrêt à deux petits doigts de nous. Y descendit une fille habillée en pantalon jeans sur lequel posait un « dos nu », ce qui mettait simplement en relief les parties intimes du torse. Celle-ci sans mot nous dire, alla se planter un peu plus au loin, dans le jardin qui se trouve derrière la cour de la direction de l'interprétariat du Mæia.

Après quelques hésitations, nous décidâmes de satisfaire notre curiosité. C'est ainsi que nous primes la résolution de nous diriger vers la première venue. Arrivés à sa hauteur, nous lancâmes un premier bonsoir. Mais la créature que nous avions en face ne répondit pas. C'était une fille de teint clair un au dessus de la vingtaine qui s'était chichement maquillée. Nous reprîmes : « bonsoir ». Toujours niet. Sans dé-

couragement nous dîmes cette fois-ci, mais avec plus de galanterie : « bonsoir mademoiselle ». Cette fois enfin, politesse nous a été rendue, mais sans courtoisie. Juste après ce brusque et bref échange ça, plus rien. Si ce n'est que notre interlocutrice, faisant fi de notre présence, détourna son regard qu'elle orienta vers le ciel, un peu comme pour implorer Dieu de nous effacer de sa vue.



En dépit de tout ce dédain dont on nous a couvert, la soif de savoir nous maintint. Et au moment de lui adresser notre premier mot introductif, elle nous fit dos, évoluant à petits pas vers sa collègue venue après elle mais qui jusquelà vivait encore la solitude. Juste après nous avoir abandonnés, un véhicule 4x4 passa avec à bord un blanc dont nous eûmes connaissance de sa nationalité, quelques instants après. Mais alors, il sonnait 21h. A la vue de la 4x4, notre compagne de circonstance, qui plus tôt jouait les muettes, avait subitement pris langue, pour enfin se fondre en interjection : « psit ! psit ! psit ! ». Le véhicule s'immobilisa. La fille s'en approche et y entra. Après quelques minutes de discussion, elle en res-

sortit puis le blanc continua son chemin.

Puisque nous étions décidés à comprendre, nous suivîmes à pas lents, la fille qui, arrivée à la hauteur de sa collègue qui s'ennuyait sous l'empire de la solitude raconta en français : « Aïcha, cet homme qui vient de passer ne vaut rien. La fois dernière qu'il m'a pris pour m'emmener chez lui à Fidjrossè, après s'être sérieusement satisfait, il ne m'a remis que 3000F. Et lorsque, j'ai pris zém, il ne me restait plus grande chose. Aujourd'hui encore, il se présente pour proposer le même tarif. Je préfère rester ici ». Et à la solitaire de répondre : « ils sont comme ça, ces Libanais. Tu vois, lorsqu'ils passent, je ne perd même plus mon énergie à les appeler. Je me contente moi de noctambules, qu'ils soient à pied ou à moto, peu importe. Et lorsque je rentre à la maison au tour de 3h du matin, mon compte est toujours bon. »

Les taudis et jardins envirognants pour faire l'affaire

En dehors des hommes qui emmènent les filles chez eux, ceux qui, pour une raison ou une autre préfèrent la ville, n'ont pas le confort qu'il faut pour jouir pleinement. Selon votre bourse, les filles vous mettent dans l'inconfort totale, soit en vous confinant dans les jardins qui longent la voie qu'elles prennent d'assaut, soit en vous conduisant vers des taudis érigés par quelques infortunés qui logent derrière la direction générale des impôts, à qui elles paient après usage une modique somme de 200f. Mais toujours est-il que dans un cas où dans l'autre, lorsqu'il vous arrive de jouir sur place, vous perdez beaucoup.